

Son bébé-bus fait la joie des mamans

Difficile de faire garder son enfant quand on habite à la campagne ou qu'on est au chômage. C'est pourquoi Pascale Monange a décidé d'ouvrir une halte-garderie d'un nouveau genre.

PAR JULIE BOUCHER PHOTOS CHRISTOFFER SJÖSTRÖM

Un drôle de bus décoré d'animaux peints stationne à l'entrée de la salle polyvalente du village de Chavanod, en Haute-Savoie. À l'intérieur, deux jeunes femmes s'affairent à transférer des caisses de jouets, des tapis de jeux, des tables et des bancs, dans une salle mise à disposition par la municipalité. Il est 8 heures. Elles disposent d'une demi-heure pour transformer l'endroit en crèche avant l'arrivée des enfants. Situé à une demi-heure d'Annecy, ce petit village de montagne reçoit tous les vendredis la visite du bébé-bus de Pascale Monange. Compte tenu de la pénurie de places en crèche, de la désertion progressive des campagnes et de la difficulté de trouver des baby-sitters en milieu rural, cette halte-garderie d'un nouveau genre fait un tabac. Au total, cinq villages accueillent chacun à leur tour, une fois par semaine, cette crèche itinérante. Ainsi, les mamans peuvent déposer leurs enfants pour une journée ou une demi-journée hebdomadaire. Ce nouveau mode de garde, Pascale Monange aurait beaucoup aimé en profiter quand elle s'est retrouvée au chômage après avoir travaillé dans un

service de maintien à domicile. À l'époque, elle s'est vite rendu compte de la difficulté de courir les entretiens d'embauche tout en s'occupant d'un enfant. Après un temps passé à jongler entre les deux, elle a finalement décidé de retourner la situation en sa faveur et de créer un mode de garde d'appoint, qui permet aux mères au foyer ou au chômage de pouvoir profiter d'une journée de libre par semaine. Deux ans plus tard, en septembre 2006, le bébé-bus de l'association Karapat, aménagé pour contenir l'indispensable du mobilier et des accessoires d'une crèche mobile, commençait son périple...

Comment vous est venue l'idée de vous lancer dans cette aventure ?

Pascale : Un jour, j'en ai eu assez de devoir toujours me débrouiller avec les voisins et les amis pour faire garder mon petit dernier de moins de 1 an quand j'allais en rendez-vous d'embauche. Je ne travaillais pas, et je n'avais donc pas le droit de le mettre à la crèche – pourtant l'unique moyen de garde en milieu rural ! Comme beaucoup de mamans au chômage ou en congé maternité à la campagne, j'étais dans un cercle vicieux ! Je ►



Monter une crèche itinérante en rase campagne n'a pas été un jeu d'enfant. Mais depuis que le projet a vu le jour, Pascale a le sourire.



Dans le bébé-bus, tout a été prévu: un coin change...



... et même des alcôves pour faire la sieste.



La salle mise à disposition par la mairie se mue, l'espace d'une journée, en aire de jeux.



Le stock de jouets est régulièrement renouvelé.



Le repas n'est pas fourni, mais il est pris en commun.

Les conseils de Pascale

* **Évaluez bien le besoin et tâchez le terrain avant de vous lancer.** Est-ce que les communes alentour ont des salles disponibles ? Est-ce que les parents ressentent un réel besoin de faire garder leurs enfants ?

* **Demandez conseil à des pros et n'hésitez pas à leur poser toutes les questions qui vous viennent à l'esprit.** Ils vous aideront à partir dans les bonnes directions, ce qui représente un réel gain de temps.

* **Fixez-vous des objectifs et des échéances.** Même si vous ne parvenez pas tout le temps à les respecter à la lettre, c'est encore le meilleur moyen d'avancer.

* **Formez-vous ou déléguez** quand vous ne vous sentez pas assez compétente dans un domaine. Pour la comptabilité, notamment, on peut très facilement passer par une entreprise extérieure.

* **Appuyez-vous sur vos proches** dans les moments de doute. Se lancer dans la création d'entreprise demande beaucoup de temps et de patience. Mieux vaut être entourée.

* **Pour la contacter :**
Pascale Monange
Tél. : 04 50 69 79 69
E-mail : pascale.monange@wanadoo.fr

«Grâce à Karapat, les mères peuvent s'accorder

me suis alors souvenu d'un article que j'avais lu sur Internet à propos des garderies itinérantes. Le principe est simple : chaque jour, la garderie investit une salle municipale avec sanitaires et accueille les enfants à la journée ou à la demi-journée. Après quelques recherches, je me suis dit : « *Le besoin est là, je n'ai pas de travail, alors pourquoi pas ?* »

Comment a réagi votre entourage ?

Mon mari m'a soutenue. Il m'a dit : « *Si tu en as envie, il faut foncer !* » Une de mes amies de longue date avait, elle aussi, fondé son entreprise. Dès le départ, elle m'a encouragée et elle a suivi le projet de A à Z. Quand j'attendais les réponses des communes, j'étais bien contente d'avoir quelqu'un avec qui partager mes doutes. Finalement, c'est aussi grâce à eux deux que je me suis lancée.

Par quoi avez-vous commencé ?

Je suis d'abord allée dans l'Yonne rencontrer la directrice d'une structure similaire, afin de me faire une idée plus précise. Elle m'a beaucoup aidée. Grâce

à ses conseils, j'ai pu bénéficier d'une allocation du Fonds social européen (FSE), qui m'a permis de me payer l'équivalent d'un mi-temps sans même avoir ouvert la garderie officiellement.

Ensuite, vous avez entamé les démarches...

Oui, et la première fut d'obtenir un statut officiel. Comme je ne savais pas comment le projet allait évoluer, j'ai choisi le plus simple et le moins cher : l'association. Ensuite, j'ai cherché et obtenu des financements auprès des caisses d'allocations familiales, du conseil général... Puis, il a fallu trouver cinq communes. Ce qui fut plus compliqué que prévu. J'en ai contacté au moins 20 pour obtenir cinq accords ! Sans surprise, les deux premières à avoir dit oui étaient des femmes maires. J'étais contente, mais ce n'était qu'un début, car, pour pouvoir embaucher des salariés, il fallait que je puisse proposer des temps pleins de trente-cinq heures, pas des emplois précaires. Finalement, j'ai commandé le bus sans avoir toutes les réponses. C'était risqué, mais je voulais avancer.

Quel type de salariés recherchez-vous pour vous entourer ?

Des professionnels de la petite enfance, car je n'ai pas de diplômes pour m'occuper d'enfants. Je ne fais que gérer la structure. J'ai donc embauché des femmes qui étaient soit auxiliaires de puériculture, soit éducatrices, soit animatrices, mais ce ne fut pas simple. Dans ce milieu, le travail ne manque pas, et ce que je proposais n'est pas de tout repos. Tous les jours, il faut accueillir environ 17 enfants différents, installer la salle le matin, la ranger le soir, conduire le bus. Ce n'est pas aussi confortable qu'une crèche, où chacun possède un vestiaire, un casier... Finalement, pour l'ouverture, nous étions trois, puis l'équipe s'est étoffée pour arriver à cinq personnes, qui travaillent toutes sur quatre jours. Moi-même, je ne travaille pas, en principe, le mercredi.

Comment ont réagi les parents quand vous leur avez expliqué la philosophie et le fonctionnement de Karapat ?

Ils étaient ravis et moi aussi. Dès les journées portes ouvertes de juin, ils s'extasiaient devant le bébé-bus si bien amé-

une vraie respiration à la carte»

nagé, avec son coin change, son point d'eau, son réfrigérateur, son micro-ondes et ses petits lits pour bébés. Mon équipe n'était même pas constituée que les listes se remplissaient déjà. Pour les mamans, pouvoir déposer son enfant, c'est une vraie respiration, qui leur permet aussi bien d'aller en ville manger avec des copines que de se reposer à la maison, ou encore de faire des courses dans le calme. A Karapat, on organise également des petits déjeuners avec les parents afin de faire davantage connaissance. Cette année, on avait même monté un spectacle de théâtre pour les enfants, où tout le monde était invité. Une vraie réussite.

Aujourd'hui, à quoi ressemblent vos journées ?

C'est très varié. Je commence à travailler vers 8 h 20. Je me fais un programme, mais, bien souvent, il varie très rapidement. Je m'occupe de toute la partie administrative, notamment des factures pour les parents et les communes. Je coordonne aussi les emplois du temps, je passe voir les enfants, vérifier que tout se

passé bien. Je vais faire quelques courses quand il le faut, je m'occupe de laver tout le linge, acheter de nouveaux jouets... Bref, je gère tout sauf la comptabilité. J'ai préféré faire appel à un cabinet extérieur afin qu'il n'y ait pas d'erreur. Généralement, je m'arrête entre 18 heures et 19 heures, mais comme je travaille de chez moi, il m'arrive de finir une tâche le soir, une fois mes trois enfants couchés.

Avec le recul, que pensez-vous de votre aventure ?

Je suis fière d'avoir mené à bien ce projet. Ce n'était pas gagné d'avance, mais j'ai réussi. J'aurais du mal aujourd'hui à me retrouver sous les ordres de quelqu'un, même à un poste important. Je ne pense pas que j'y retournerai, d'ailleurs.

Vous avez d'autres projets maintenant ?

Oui, je travaille en ce moment pour donner naissance à un deuxième bébé-bus qui se rendra dans cinq nouvelles communes. Pour l'instant, rien n'est encore bouclé, mais j'espère que tout sera finalisé pour la rentrée 2009. ■



Un bus comme celui-ci, Pascale espère bientôt en posséder un deuxième pour sillonner d'autres communes.